

Un défi sportif et humain

Bruno Noisette (à gauche) et Jean-Baptiste Desgrées du Loû à leur arrivée début mars devant le parvis de Notre-Dame de Paris, où les attendaient familles, amis et supporters.

Environ 12 000 km de tours de pédaler en près de six mois de temps, soit une moyenne proche des 70 km par jour. La Route de l'olivier a été longue, difficile et de surcroît rarement plate. Le 15 septembre dernier, Bruno Noisette (22 ans) et Jean-Baptiste Desgrées du Loû (25 ans) partaient du collège Le Village, à Evry, pour un tour de la Méditerranée inoubliable. Ancien élève de cet

établissement, Jean-Baptiste a souhaité associer une classe (5^e G) à leur aventure. Pendant six mois, avec leur professeur Marie Chardonnet, ils ont profité de celle-ci pour mener des projets pédagogiques en classe. Au collège Olympe-de-Gouges de Champcueil et Jules-Verne de Villebon-sur-Yvette, on a également surfé sur ce défi sportif, culturel et humain pour offrir un bol d'air aux élèves dans leur programme scolaire. Au-delà de l'aspect sportif, comprendre ce qui peut unir les peuples de la Méditerranée constituait le leitmotiv de cette Route de l'olivier. De l'Italie au Maroc, en passant par la Turquie et l'Égypte, Bruno et Jean-Baptiste avaient pour ambition de boucler le pourtour méditerranéen. Malheureusement, les deux aventuriers n'ont pu traverser la Lybie et l'Algérie. Ils



s'en sont pourtant donné les moyens en passant par une zone internationale, au Caire (Égypte), afin de changer de passeport pour obtenir un visa pour la Lybie. Car avoir une trace sur son passeport de son passage en Israël constitue un obstacle insurmontable pour qui veut ensuite obtenir un visa pour la Lybie. Pour l'Algérie, c'est davantage les problèmes de sécurité qui ont freiné les deux compères, en plus des difficultés connues pour passer la frontière avec le Maroc par la voie légale.

« Il y a eu des moments difficiles »

Près de deux mois après leur retour en France, Jean-Baptiste et Bruno ont encore des souvenirs plein la tête. Ils ont aussi plus de recul. « Le retour au confort aide à accepter que c'est

fini », reconnaît Bruno. Et d'ajouter, avec modestie : « Je ne suis pas un grand aventurier, j'ai simplement fait un beau voyage ». Jean-Baptiste, lui, précise que « au fur et à mesure qu'on rentre dans l'aventure, ça devient notre quotidien, c'est

meilleurs souvenirs. En particulier du point de vue des échanges avec les populations locales facilités par la pratique de la langue française. « Dans d'autres pays, même s'ils sont très beaux, on a parfois eu des problèmes de communication,

jeunes qui ont ouvert grand leurs yeux sur le monde. « Selon le critère qu'on prend, on se place dans telle ou telle Méditerranée », tente d'expliquer Bruno. « Parfois, les gens se révèlent très ouverts et accueillants, mais quand on leur parle de leurs (pays) voisins, c'est ceux qu'ils aiment le



Jérusalem restera comme une étape marquante de la Route de l'olivier. Bruno et Jean-Baptiste y étaient au moment des attaques d'Israël sur la bande de Gaza.

un peu la routine, mais, a posteriori, il y a eu des moments difficiles ». Du point de vue de leur sécurité, les deux tombent d'accord. Ce sont bien les dangers liés à la circulation routière qui resurgissent. « Après coup, il n'y avait quand même pas grand monde à vélo le long du Nil ou à Damas », raconte Jean-Baptiste. En revanche, « je n'ai jamais eu de sentiment d'insécurité vis-à-vis des gens », remarque Bruno. Le soir, ils faisaient pourtant, la plupart du temps, du camping sauvage. Le Liban et le Maroc leur laisseront quelques-uns de leurs

observe Jean-Baptiste. C'est un peu une déception car si nous avons décidé de les traverser à vélo, c'est aussi pour être au contact des populations. »

Des identités méditerranéennes

Ils ont passé six mois au plus près des réalités du terrain, mais de nombreuses questions restent posées. En particulier au sujet de leur quête de cette identité méditerranéenne. Il faut sans doute y voir une forme de maturité. Car, à l'inverse, trop de certitudes serait bien étonnant de la part de ces deux

moins, constate Jean-Baptiste. Et là, bon courage pour faire l'union de la Méditerranée ». Aujourd'hui, Jean-Baptiste et Bruno sont redescendus de leur vélo. Ils cherchent activement du travail. Le premier a fait l'ESC Rouen, le second sciences politiques. « On savait que c'était la crise, mais on se disait que c'était la crise, comme d'habitude finalement », commente Bruno. Ils y auront échappé pendant six mois. Auraient-ils dû prolonger leur route ?

■ Olivier Fermé

• www.tourmediterranee.com

Jean-Baptiste en visite dans une école de Jéricho, en Palestine.



Si les projets pédagogiques menés dans les collèges Olympe-de-Gouges de Champcueil et Le Village à Evry ont été très appréciés des deux aventuriers qui sont venus rencontrer les élèves en classe à leur retour, c'est au collège Jules-Verne de Villebon-sur-Yvette que le plus gros travail a été fourni. Les classes de 6^e, 5^e et 4^e de section Segpa, dont le programme scolaire est souvent moins chargé, ont notamment réalisé un livre géant où figurent l'ensemble de leurs travaux. Ce tour de la Méditerranée à vélo a offert un excellent support, quelle que soit la matière enseignée par les professeurs : Mmes Pich et Quere pour l'histoire-géographie et l'expression écrite, Mme Buisson pour les arts plastiques, M. Delage, professeur d'atelier pour la réalisation des porte-clés en cuir par les élèves et la couverture du livre, Mme Lopez pour l'alimentation et les olives et enfin le directeur de Segpa, M. Romagi.

